

Les récits de l'Évangile du jour reviennent à notre lecture chaque 4 ans, ceux de l'Ancien Testament moins souvent, mais celui de la conversion du regard de Pierre sur les païens de son époque nous est proposé plus souvent. J'imagine que c'est parce que ce texte est d'une importance capitale pour l'Église qui comprend là que le Dieu de la Bible est un Dieu est universel.

Lecture : Actes 10/25-48

Vous le savez, un Juif n'a pas le droit d'être l'ami d'un étranger ni d'entrer dans sa maison. Mais Dieu vient de me montrer une chose : je ne dois pas penser qu'une personne est impure et qu'il faut l'éviter. (28)

Maintenant, je comprends vraiment que Dieu accueille tout le monde. Si quelqu'un le respecte avec confiance et fait ce qui est juste, cette personne plaît à Dieu. C'est vrai dans tous les pays. (34)

De l'avais de tous les commentateurs que j'ai consultés, en posant une rupture avec ce que tout le monde croyait à l'époque, ces deux versets constituent le sommet de ce livre des actes, un tournant incroyable dans la théologie de l'Église primitive qui jusque là avait évolué uniquement en milieu juif.. Ils sont le point final à toutes formes de séparatisme religieux. Enfin... *ils auraient dû être* le point final de ces séparatismes car depuis, on en a reconstitué d'autres. Il importe donc de relire ce texte pour aujourd'hui, pour notre contexte. Gardons nous, en effet, de jeter la pierre au séparatisme juif de l'époque et au séparatisme musulman d'aujourd'hui, sans questionner nos propres velléités de mise à l'écart du reste du monde. Dans nos Églises (pas dans le Pas des Cévennes !) la tentation de se séparer des autres pour constituer une Église plus pure qu'eux n'est pas totalement absente... Ici, on refuse de prendre la Sainte Cène ensemble car on n'est pas en accord sur le sens du mariage, là on ne veut plus faire de culte en commun car on n'est pas en accord sur un point de dogmatique, et j'en passe !

Dans ce chapitre du Nouveau Testament, Pierre commence par rappeler ce qui semble être une évidence à l'époque : « *Vous le savez, un Juif n'a pas le droit d'être l'ami d'un étranger ni d'entrer dans sa maison* ». Apparemment, la règle semblait connue et admise de tous. Pourtant quand on y regarde de plus près, il n'y a aucun commandement de la Torah qui demande de se séparer de cette manière des étrangers. Luc, qui nous rapporte les paroles de Pierre, semble bien en être conscient car il n'emploie pas ici le mot grec qui signifie « contraire à la loi », très courant dans la Bible, mais un mot très rare qui signifie plutôt horrible, dégoûtant sous entendant qu'il s'agit d'une barrière subjective mais pas légale, plus liée à la culture qu'à la loi, à la coutume qu'à une volonté divine. Quelqu'un qui a eu une éducation juive et qui devient chrétien va souvent continuer à considérer le porc comme dégoûtant et ne pourra pas en manger. Ce qui est certain, c'est qu'avec le temps, ce séparatisme était petit à petit devenu idéologique et s'était imposé comme une conséquence logique de l'élection, du fait que Dieu s'était choisi un peuple. Et, après l'exil environ 2 siècles avant J.-C. l'idée selon laquelle, il fallait se séparer des autres pour conserver la pureté rituelle et morale, petit à petit s'est développée pour s'imposer comme une évidence. Il est intéressant de remarquer que les raisons qui sont données à l'époque pour justifier ce séparatisme sont multiples et plus ou moins fallacieuses : parmi les raisons invoquées, on trouve le fait que les non juifs ne respectaient pas les interdits alimentaires juifs, qu'ils enterraient les enfants morts nés sous leurs maisons, le fait que les femmes non juives ne respectaient pas les règles rituelles juives pendant leurs règles, mais aussi des raisons plus sérieuses comme le fait qu'ils n'adoraient pas les mêmes divinités ou bien qu'ils n'adoraient pas Dieu comme il le fallait. Au début de l'ère chrétienne, moment où se situe le livre des actes, ce séparatisme avait été exacerbé par l'emprise de

la pensée pharisienne obnubilée par la notion de pureté et d'autre part par l'occupation romaine qui en imposant une présence impie en terre sainte, provoquait des réactions de défense tout à fait compréhensibles. L'impression que tout cela laisse est que les raisons invoquées venaient justifier a-posteriori une position de principe.

A ce stade et en ce qui nous concerne, je voudrais faire une remarque : ne nous est-il pas arrivé dans notre histoire récente, et ne nous arrive-t-il pas encore, de poser autour de nous, de nos Eglises des barrières, des séparations qui nous paraissent évidentes mais ne reposent sur aucune analyse sérieuse des textes de la Bible ? Quelques fois même, ces raisons viennent dans l'après coup pour justifier une situation dont on ne connaît plus trop les origines. Quand on se sépare de personnes pour des raisons de conception de la famille et du mariage alors que dans la Bible on trouve des visions tellement variées de ce qu'était la famille, ne fait-on pas exactement ce que faisaient les juifs du 1^{er} siècle ? A chaque époque, on a voulu protéger l'Eglise des orientations de la société quitte à en fermer les portes à certaines personnes.

Si, comme je l'indiquais dans mon introduction, ce texte est le sommet du livre des actes, ce n'est pas parce qu'un païen s'est converti car il y en a eu beaucoup d'autres dans ce même livre biblique, mais parce que, grâce à la conversion d'un païen, l'Eglise représentée ici par Pierre, a radicalement changé son point de vue. C'est Pierre et non Corneille qui est appelé à changer de conviction et de comportement, littéralement à se convertir ! Corneille était converti dès le début, même s'il n'avait pas tout compris de l'Evangile ! Mais Pierre, lui, doit changer son regard sur les autres, sur le monde, pour rejoindre Corneille. Trop souvent nous avons inversé les choses invitant ceux qui veulent rejoindre l'Eglise au changement plutôt que le contraire. C'est à nous de changer notre regard pour aller à la rencontre de celles et ceux qui manifestent un intérêt pour l'Evangile ! L'enjeu était de taille pour Pierre, car il ne s'agissait pas d'ouvrir les portes de l'Eglise à une catégorie d'individus seulement, mais à toute l'humanité. L'enjeu est toujours aussi important aujourd'hui où toutes sortes de croyances se développent en marge des Eglises historiques et où des Eglises d'un type nouveau, échappant aux dénominations du passé, voient le jour. Bien entendu, il ne s'agit pas de se satisfaire des croyances de tous les « Corneille » d'aujourd'hui, de dire que tout se vaut et que peu importe ce que ces gens croient, l'essentiel étant qu'ils croient en quelque chose ! Non, il ne faut pas oublier la dernière étape : une fois qu'il a été en confiance avec Corneille, Pierre lui a annoncé l'Evangile, c'est à dire qu'il lui a raconté l'histoire de Jésus Christ. Il ne lui a pas exposé un dogme ou des règles morales et rituelles. Non, il s'est contenté de raconter l'Evangile. Depuis, c'est toujours là notre rôle et notre mission. Transmettre le récit de l'Evangile à ceux qui ne demandent qu'à l'entendre sans rajouter des barrières ni poser des conditions quelles qu'elles soient !